



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



1381

S. Chappuis

a n.
Muscat
Muscat:

1. 2

LÉGUÉ
LA BIBLIOTHÈQUE DE LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE
DE
L'ÉCLISE LIBRE DU CANTON DE VAUD
PAR
Sam. CHAPPUIS, prof.
—
1870

Ioannes Mabillon decessit a. 1702 d. 27 Dec.

DISSERTATION

S U R

LE CULTE DES SAINTS

I N C O N N U S.

Par le R. P. Dom. JEAN MABILLON Benedictin de la Congregation de S. Maur.

TRADUITE DU LATIN IMPRIME

Sous ce titre :

L E T T R E

D' E U S E B E R O M A I N

A T H E O P H I L E F R A N C O I S &c.



A P A R I S,

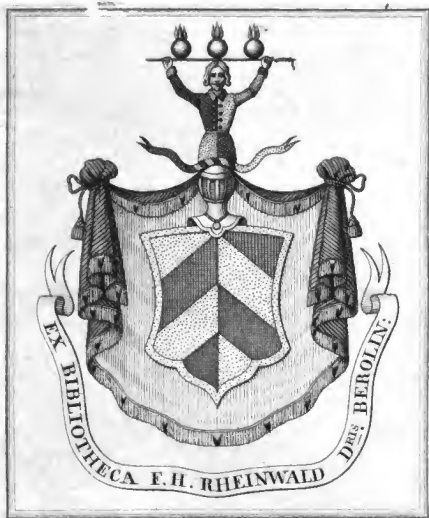
Chez JEAN MUSIER, rue de Petit-Pont,
à l'Image Saint Antoine 1698.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

Et se vend

A B R U X E L L E S,

Chez JEAN BAP. DE LEENBER, Imprimeur & Libraire, sur le Marché au Bois.



mule ne s'étend pas jusqu'à permettre de reciter l'Office Ecclesiastique, encore moins de celebrer la Sainte Messe, ni même de prononcer aucun panegyrique en leur honneur. Mais les Prelats de la Congregation des Rites établie à Rome s'étant apperçus que dans quelques endroits on portoit les choses plus loin, crurent qu'il en falloit arrester le cours, & défendre *par un Decret general* ces entreprises, qu'ils qualifient du nom d'*abus* : ce que le Pape confirma par son autorié. On se réserve à rapporter ce Decret tout entier à la fin de cette lettre, pour n'en point interrompre icy la suite, .

Or il est clair, qu'on marque dans ce Decret plusieurs abus, que nous sçavons être tres communs, non seulement en quelques Eglises de France, comme vous le pensez, mais encore dans celles de Flandre, d'Allemagne, & même d'Italie. Exceptons de ce nombre les Cathedrales de France, & quelques Eglises considerables qui n'ont point encore reçu ces cultes nouveaux, comme beaucoup d'autres, dans lesquelles on honore ces Saints Inconnus, par la celebration publique de l'Office & de la sainte Messe, contre la défense expresse de ce Decret, & même contre la rubrique, qui permet *de reciter l'Office, & de celebrer la sainte Messe en l'honneur des Saints dans les Eglises où l'on conserve leurs corps ou quelques-unes de leurs plus considerables reliques* ; ce qui, selon ce Decret,

se doit entendre seulement *des Saints inferés dans le Martyrologe Romain*, ou de ceux en faveur de qui le Saint Siegé l'a particulièrement accordé. Ce Decret étant donc si juste & si digne de l'approbation de tout le monde, il paroît qu'il est absolument nécessaire de retrancher, comme il l'ordonne, ce culte excessif que l'on rend à ces Saints dans quelques Eglises, & de le regarder, avec les Prelats de la Congregation des Rites, comme *un abus*. Or ce sont ces abus nouvellement introduits que j'attaque, en faisant connoître la justice du Decret qui les a pros crits.

III.

Il paroît que ce culte que l'on rend aux Saints Inconnus, est opposé aux plus saintes regles, dont l'Eglise se sert pour déterminer & fixer le culte, qu'elle accorde aux véritables Saints.

La premiere de ces regles veut que ces Saints ne soient nullement douteux ou incertains, mais qu'ils soient reconnus pour tels, par des preuves autentiques & assurées. En effet il est de la sincerité de la Religion, de ne proposer à imiter aux fideles que des modeles certains d'une vie toute sainte & exemplaire.

La seconde demande que parmi ces Saints certains & incontestablement reconnus, (je ne parle que des Confesseurs) ceux-là seuls soient proposez pour être reverez & imitez des fideles, qui sont les plus con-

si-

On rapporte sur cela, que Saint Nisier Evêque de Lyon refusa un certain voile de soye, parce qu'étant d'une étoffe fort claire, il ne cachait point assez le Sacrement du Corps Et du Sang du Seigneur. * Quelle différence entre cette coutume & la nôtre, & que l'on étoit alors éloigné d'exposer en tout tems, comme nous faisons, ce divin Sacrement aux yeux de tout le monde ! Mais peut-être aussi que la devotion des Fideles, dont les usages changent selon les lieux & les tems, demande que l'on expose aujourd'hui ce que la piété religieuse des anciens leur faisoit cacher avec soin. Mais que cet honneur soit accordé à la bonne heure aux Saints les plus illustres, faut-il pour cela l'accorder à des Saints inconnus ? C'est une question, dont j'aime mieux laisser la décision aux saints Evêques, que paroître vouloir la nier temerairement.

VIII.

Mais quels grands miracles, dira-t-on, ces Saints ne font-ils pas ! que de présens, que de riches présens suspendus autour de leur châsses en témoignage de ces mêmes miracles ! que d'enfans morts-nez ressuscitez pour recevoir le Baptême ! Mais je ferois fort que ces miracles nous fissent attester par des témoins dignes de foy. Mon dessein n'est pas de les examiner : ce soin appartient aux Evêques, qui ont autorité de faire ces sortes d'informations, & non pas à moy. Pour ce qui regarde ces

* *Greg. de Tours, de la vie des Peres, c. 8.*

enfans morts-nez , on ſçait quels ont été les ſcrupules d'une bonne femme , pour avoir procuré le baptême à un enfant mort-né , en faiſant croire fauſſement , qu'il avoit donné des ſignes de vie. Et c'eſt pour prévenir de ſi grands abus , que l'Egliſe a défendu depuis longtems de tels baptêmes. La preuve ſ'en trouvera à la fin de cette lettre.

Mais ſuppoſons que ces miracles ſoient vrais & certains. N'auroient-ils pas dû avoir précédé , avant que de reconnoître ces Saints pour véritables ? Peut-on juſtifier par des miracles poſtérieurs , la conduite oppoſée ? D'ailleurs , Gregoire I X. demande avec les miracles , le mérite de la vie. Or on n'en peut découvrir aucun dans ces Saints Inconnus , ni ſ'affûrer de leur martyre , qui tiendrait lieu d'un véritable mérite.

Je me reſſouviens icy d'un fait arrivé au IX. ſiècle dans l'Egliſe de Saint Benigne de Dijon , touchant quelques reliques qui y avoient été nouvellement apportées d'Italie. Ces reliques ayant donné occaſion à quelques preſtiges ou faux miracles arrivés à des femmes que la devotion y faiſoit aſſembler , Theodbolde Evêque de Langres , à qui ces reliques étoient ſuſpectes , donna avis de ce qui ſe paſſoit à Amolon ſon Metropolitain , par Ingelram ſon Corévêque. La répoſe & le ſentiment d'Amolon furent , qu'il falloit ôter du ſanctuaire ces reliques incertaines & ſuſpe-

P R E F A C E.

H Onorer les Reliques des Saints , c'est un louable effet du zele & de la pieté des Fideles : mais l'interest , ce levain funeste qui gâte & qui corrompt ce qu'il y a de plus pur , est souvent cause que ce zele est sans prudence & sans discretion. Nous sçavons , par exemple , la repugnance extrême que nos Freres-separez ont pour le culte que nous rendons aux saintes Reliques , les nouveaux réunis ne s'y soumettent qu'avec peine. Si donc notre zele étoit prudent, nous verroit-on si faciles à recevoir toutes sortes de Reliques , & si outrez dans l'honneur que nous leur rendons ? L'Eglise a prescrit de justes bornes à ce culte ; nous nous y renfermerions avec respect , & personne ne seroit plus scandalisé des excès que cette sainte Mere y condamne avec tant de justice. C'est là ce que l'excellent Auteur de cette Lettre a eu particulièrement en vûe , & c'est , en faisant sensiblement connoître quels sont sur cela les sentimens de l'Eglise , qu'il la dispense de toutes les accusations que ses ennemis pourroient faire contre elle , à la vûe de tant d'abus que l'ignorance , la legereté & la superstition des peuples introduisent tous les jours dans ce culte d'ailleurs si juste & si

P R E F A C E

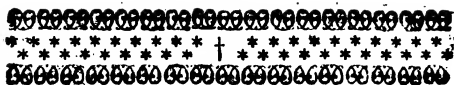
raisonnable. Heureux, si ma Traduction pour-
rait contribuer à un si grand dessein, &
faire sur ceux qui n'entendent pas la langue
latine, autant d'impression que l'original
en a fait sur l'esprit des sçavans & de tou-
tes les personnes équitables.

L'Auteur nous le pardonnera bien, si en
mettant son nom à la teste de cette Dis-
sertation, nous avons moins consulté son
inclination & sa modestie, que l'utilité
de l'Eglise. C'est moins pour lui faire
honneur, que pour en faire à la vérité,
pouvoir donner plus de poids aux raisons
dont il l'appuie, & pour arrêter par
l'autorité d'un nom respectable, la tem-
erité d'une critique précipitée.

FAUTES A CORRIGER.

- Pag. 14. l. 1. COJUCE *lis. COJUGE.*
 20. l. 12. quo martyr *lis. quel martyr.*
 26. l. 7. jugomane *lis. jugement*
 31. l. 2. prires *lis. prieres.*
Ibid. l. 8. antente *lis. attente.*
 33. l. 27. *lis. vous en envoyer.*
 42. l. 5. Acheole *lis. Acheuil.*
 45. l. 28. *lis. l'inviolable intégre.*

T R A.



TRADUCTION DE LA LETTRE D'EUSEBE ROMAIN,

A
THEOPHILE FRANCOIS,
SUR LE CULTE
DES SAINTS INCONNUS.

Vous me demandez , mons tres cher Theophile, ce que je pense de deux Inscriptions de tombeaux decouverts depuis peu ; l'une aux environs de bezançon , & l'autre dans la ville d'Amiens ; si les corps que l'on a trouvez dans ces tombeaux sont des corps de Chrestiens ou de Payens ; & suppose qu'ils soient de Chrétiens , si l'on les doit regarder comme Saints : & si l'on peut leur rendre un culte pareil à celui dont on a coûtume d'honorer dans quelques Eglises de France , les corps saints qu'on y apporte de Rome. Vous desirez sçavoir ensuite s'il n'y a pas de l'excès dans le culte que l'on rend en France à ces Saints , & si l'on s'y conforme sur cela aux plus pures

A

regles

regles de l'Eglise. Parceque vous estes scandalisé, dites-vous, non seulement de la pompe avec laquelle on transporte dans les Eglises ces corps tirez des Cimetieres de Rome, mais encore de ce qu'on celebre tous les ans leurs fêtes pendant huit jours consecutifs, avec une solemnité que l'Eglise n'accorde qu'à peine aux Saints les mieux reconnus & les plus considerables. Quoy ! dites-vous, les chaires retentissent de leurs loüanges ; on y prononce leur éloge, quoiqu'on ne sçache pas quelles ont esté les actions de leur vie, ni souvent même leur nom : & comme si l'on avoit peur qu'il manquât quelque chose à la pompe de la ceremonie, on obtient permission d'exposer le très-Saint Sacrement pendant ces fêtes, afin que tout semble contribuer à honorer leur memoire, non seulement les choses humaines, mais encore les divines. Vous voulez donc sçavoir quel est mon sentiment sur toutes ces choses, vous me pressez de vous repondre, & vous me donnez même le nom de Romain, parceque vous sçavez qu'ayant esté autrefois à Rome, j'y ay consideré ces Cimetieres avec soin.

Ainsi vous voulez que je traite premierement des Cimetieres ; que j'examine s'il faut regarder tous ceux qui y sont enterrez, comme martyrs, ou tout au moins comme saints ; & cela n'estant pas vray de tous en general, s'il y a des marques certaines auxquelles on puisse reconnoître ces Saints & ces Martyrs. Vous

Vous demandez encore si le souverain Pontife, dont l'autorité est suprême sur cette matière, veut qu'on honore ces Saints avec ces profusions de culte, soit ceux dont les noms sont connus, ou les anonymes qu'on appelle ordinairement baptisez, à cause des nouveaux noms qu'on leur donne; enfin vous desirez qu'après avoir établi ces deux fondemens, j'entre dans l'examen des deux Inscriptions & des deux tombeaux trouvez, l'un à Bezançon, & l'autre à Amiens, & que je vous dise ingénuement ce que je pense sur tous ces articles.

A la vérité, mon cher Theophile, vous me demandez une chose difficile, delicate, & qui : comme je l'apprehende, ne sera pas trop du goût de certaines personnes. Mais comme vous croyez que cela regarde la pureté de la Religion, (ce qui doit être preferé à toutes choses) je feray ce que vous me demandez ; de telle sorte cependant, que sans pretendre rien assurer ou définir en temeraire, je soumettray volontiers le tout au jugement & à la censure de l'Eglise. Que si quelqu'un se trouvoit choqué de ce que je vais dire, je le prie de se souvenir, que ce n'est point l'amour de la dispute, ni l'envie de desobliger personne qui me fait parler, mais le seul zele de la Religion, que ces deux excès dans le culte, le trop ou le trop peu peuvent également deshonor.

I.

Je commence donc par les anciens Ci-
A 2
metie-

4

metieres de Rome. Quiconque voudroit en
alterer la veneration, auroit principalement
Saint Jerosme pour ennemi, * qui dans sa
„ jeunesse lorsqu'il estoit à Rome, & qu'on
„ l'y instruisoit dans les belles lettres, avoit
„ coûtume avec d'autres jeunes gens de
„ son âge, & qui faisoient les mêmes étu-
„ des, de visiter tous les Dimanches les
„ tombeaux des Apôtres & des Martyrs,
„ & de descendre souvent dans ces caves
„ profondes, dont les murs à droit & à
„ gauche sont remplis de corps enterrez,
„ & où tout est si obscur, qu'il semble en
„ y descendant que cette prophétie s'accom-
„ plisse, Qu'ils descendent tous vivans dans
„ les sepulcres. L'horreur de ces tenebres
„ est rarement modérée par la lumiere du
„ ciel, qui d'en bas semble plutôt se com-
„ muniquer par une petite crevasse, que
„ par une ouverture raisonnable, dont on
„ ne peut se rapprocher que pas à pas. En-
„ fin environné dans ces cavernes d'une
„ nuit obscure, on pourroit s'appliquer ces
„ paroles de Virgile: *L'horreur aussi bien que*
„ *le silence y jettent l'épouvante de toutes*
„ *parts.* Que ces paroles ne designent pas
clairement ces Cimetieres souterrains de
Rome qu'on appelle Catacombes, c'est ce
que ceux qui les ont vû ne pourront pas
nier: de même ceux qui liront ce passage,
ne pourront point disconvenir, que l'au-
torité de Saint Jerosme ne rende ces Ci-
metieres venerables.

On

* S. Jerosme liv. 12 sur Ezechiel ch. 40

On conclut donc de ce témoignage , que c'étoit dans ces Cimetieres où l'on inhumoit ordinairement tous les Chrétiens , & mesme les martyrs des premiers siècles ; car enfin Saint Jerosme ne les auroit pas frequentez avec une devotion si grande , si ses compagnons & luy n'y avoient esté portez par le respect dû aux corps des saints martyrs qui y sont enterrez. Ajoutons à cette premiere autorité , celle de Prudence , qui dans l'hymne qu'il a composée en l'honneur de Saint Laurent , „ dit ces paroles : *A peine peut-on connoître* „ *le nombre des corps saints cachez dont Rome est* „ *remplie , Et combien cette ville riche possède* „ *de ces sacrez tombeaux.*

La haine qui estoit entre les fideles & les payens , l'horreur avec laquelle ils se regardoient mutuellement , est encore une preuve qu'il n'y a eû que des Chrétiens enterrez dans ces Cimetieres. Ni les uns ni les autres n'eussent pas reciproquement souffert qu'une même sepulture eût enfermée leurs morts : du moins paroist-il que c'étoient-là les sentimens des Chrétiens par le reproche que Saint Cyprien * fait à Martial Evêque d'Espagne , non seulement de ce qu'il assistoit aux infames festins infideles , qu'il frequentoit leurs assemblées , mais encore de ce qu'il étoit accusé d'y avoir enterré des enfans dans des sepulcres prophanes , avec des ceremonies payennes , & de les avoir ainsi confondus

A. 3

par-

* Cyprien let. 68.

parmi les corps des étrangers. Cependant ces Cimetières n'étoient pas réservés aux seuls saints , aux seuls martyrs : on y entéroit généralement tous les fideles , sans aucun choix , sans aucun égard pour leur mérite ; & cette coutume a duré pendant un tres-long temps. Nous traiterons plus bas des marques dont on se servoit pour distinguer les sepulcres des Martyrs.

Ce que j'ay déjà dit , ô Theophile , peut donc facilement vous faire conclure , que c'est avec raison que l'on honore les Saints dont les corps ont été tirez des ces Cimetières , pourvu qu'il y ait d'évidentes preuves de leur sainteté , ou de leur martyre , & que le souverain Pontife en ait permis ou prescrit le culte.

I I

Mais ni le Pape , ni ceux qui ont coutume de donner des noms à ces Saints , qui sont le Cardinal Vicaire , ou l'Evêque Sacristain de la Chapelle Pontificale , qui est Augustin , ne leur prescrivent ni ne leur ordonnent aucun culte public , soit qu'ils aient des noms , ou qu'ils soient anonymes : (nous les désignerons désormais les uns & les autres par le terme d'inconnus.) Car que permettent les lettres que ces Prélats accordent ? *Rien autre chose , que d'exposer ces Saints dans les Eglises à la veneration des fideles.* C'est-là la formule ordinaire des Autentiques , dans lesquelles le témoignage qu'ils rendent de ces Saints , de ces reliques , est exprimé. Ainsi cette formule

9

mule ne s'étend pas jusqu'à permettre de reciter l'Office Ecclesiastique, encore moins de celebrer la Sainte Messe, ni même de prononcer aucun panegyrique en leur honneur. Mais les Prélats préposés à la Congregation des Rites de Rome s'étant aperçus que dans quelques endroits on se licentioit à des choses qui n'étoient pas permises par ces Autentiques, crurent qu'il falloit proscrire & deffendre *par un decret general* ces entreprises, qu'ils qualifient du nom d'abus : ce que le Pape confirma par son autorité. Pour ne point interrompre le fil de cette lettre, ce decret tout entier sera à la fin ; vous l'y pourrez lire.

Or il est clair, qu'on marque dans ce decret plusieurs abus que nous sçavons être tres communs, non seulement en quelques Eglises de France, comme vous le pensez, mais encore de Flandre, d'Allemagne, & même d'Italie. Exceptons de ce nombre les Cathedrales de France, & quelques Eglises considerables qui n'ont point encore reçu ces cultes nouveaux, comme beaucoup d'autres, dans lesquelles on honore ces Saints Inconnus, par la celebration publique de l'Office & de la sainte Messe, contre la deffence expresse de ce decret, & même contre la rubrique, qui permet de *reciter l'Office, & de celebrer la sainte Messe en l'honneur des Saints dans les Eglises où l'on conserve leurs corps ou quelques-unes de leurs plus considerables reliques* ; ce qui, selon ce decret, se doit seulement entendre des

Saints inferer dans le Martyrologe Romain,
ou de ceux en faveur de qui le Saint Siegè
l'a particulièrement accordé. Ce decret
étant donc si digne des loüanges & de l'ap-
probation de tout le monde , il paroist
qu'il est absolument necessaire de détruire ,
comme il l'ordonne, ce culte excessif que
l'on rend à ces Saints dans quelques Egli-
ses, & de le regarder, avec les Prelats de
la Congregation des Rites, comme un
abus. Or ce sont ces abus nouvellement
introduits que j'attaque, en faisant con-
noître la justice du decret qui les a pro-
scrits.

III

Il paroist donc que ce culte que l'on
rend aux Saints Inconnus, est opposé aux
plus pures des regles, selon lesquelles l'E-
glise decerne ses legitimes honneurs à ceux
qu'elle ceconnoît pour de veritables Saints.

La premiere de ces regles veut qu'il n'y
ait aucune incertitude, aucun doute dans
ce qui les regarde ; mais qu'ils soient cer-
tains, au contraire, c'est-à-dire reconnus
pour tels, par des preuves autentiques &
assûrées. N'est-il pas de la sincerité de la
Religion, de ne proposer à imiter aux fi-
deles que des exemples certains d'une sainte
vie ?

La seconde demande que parmi ces Saints
certains & incontestablement reconnus ,
(je ne parle que de Confesseurs) ceux-là
seuls soient proposez pour être reverez &
imitez des fideles, qui sont les plus con-
fide-

9
siderables , & qui ont mérité par de plus
éclatantes actions que leur vie serve aux
Chrêtiens de modele & d'exemple. Au-
trement on pourroit solennellement ho-
norer tous ceux , soit adultes soit enfans ,
qui meurent immédiatement après avoir
reçu le Baptême.

Il faut par la troisième regle qui est une
suite naturelle des autres , que les noms &
les actes de ces Saints soient très claire-
ment reconnus , ou par la tradition des an-
ciens , ou par le témoignage certain des
modernes ; & si ce sont des Martyrs , on
doit être assuré de la mort qu'ils ont souf-
ferte pour JESUS-CHRIST , non pas sur
des conjectures équivoques , mais sur des
preuves évidentes.

Enfin la quatrième regle est , qu'il faut
que l'Eglise , ou le Souverain Pontife , à
qui la décision de ces choses est particu-
lièrement réservée , ordonne du culte
qu'on leur doit rendre , après avoir mûre-
ment & attentivement considéré leurs a-
ctions , leurs vertus , leurs miracles , & tou-
tes les circonstances de leur vie. Exami-
nons un peu si ces regles peuvent s'ap-
pliquer à ces Saints nouveaux.

IV.

Premièrement la plupart de ces Saints ,
bien loin d'être certains , sont au contraire
incertains & douteux , & n'ont aucunes
preuves , aucunes marques , ni aucuns té-
moignages assurés de leur Sainteté.

On tire leurs corps des anciens Cime-
tieres

tieres de la ville Rome qu'on appelle *Catacombes*. Quelques-uns doutent, si ces Cimetieres estoient si incontestablement consacrez à l'usage des Chrétiens, qu'ils n'aient jamais servi à enterrer des corps de prophanes & d'idolâtres. Pour moy, je suis persuadé qu'ils ne servoient qu'aux seuls Fideles; mais je nie aussi qu'ils aient été uniquement reservez pour les corps des seuls saints Confesseurs ou Martyrs. Ces sepulcres étoient donc communs à tous les Fideles, comme je viens de le dire, & dès les premiers commencemens de la Religion Chrétienne ils étoient déjà beaucoup frequentez des Chrétiens, qui venoient y honorer les corps des Martyrs qui y étoient enterrez. Mais les Fideles, ceux même de ces premiers temps, n'ont pas été tous saints, & ces Chrétiens de l'Eglise naissante n'y ont point été enterrez seuls, puisque ces Cimetieres ont esté communs fort longtemps, c'est-à-dire jusqu'au quatre ou cinquième siecle de l'Eglise pour le moins, comme on le prouve par les Inscriptions rapportées tant dans le livre intitulé la Rome sous-terre, que par Gruter & d'autres Auteurs. Or qui pourra dire qu'il n'est mort que des Saints dans le cours de ces siecles, & que l'on n'a inhumé par consequent que des corps saints dans ces Cimetieres? Ce n'est donc point assez pour autoriser le culte de ces Saints, que leurs corps aient été tirez de ces anciens Cimetieres; il faut encore pour cela d'autres preuves, d'autres argumens.

On

On tire de deux fortes de corps de ces Catacombes ; les uns n'ont ni nom ni inscription, les autres ont l'un des deux, ou même l'un & l'autre, c'est-à-dire, un nom & une inscription.

Le Cardinal Vicaire ou l'Evêque Sacristain de la Chapelle Pontificale, ont coûtume d'imposer des noms aux premiers, & c'est pour cela qu'on les appelle baptisés, ce qui cause souvent beaucoup de confusion, particulièrement lorsqu'on donne à ces nouveaux saints, les noms des saints antiequemment reconnus. Les marques auxquelles on reconnoist ces corps, sont une croix, ou une palme, ou le nom de JESUS-CHRIST abrégé, accompagné de ces deux lettres grecques Λ & Ω , ou des figures d'un bon pasteur, d'un agneau, ou des histoires du Vieil ou du Nouveau Testament, ou d'autres représentations de ce genre gravées sur leurs tombeaux. Or cela marque bien à la vérité que ce sont des sepulcres de Chrétiens, mais sans prouver néanmoins que ce soient des sepulcres de saints. Il y a beaucoup de tombeaux des premiers Chrétiens caractérisés de la sorte, même dans les autres pays : à Naples, par exemple, dans le Cimetière qui est hors la ville, proche l'Eglise de saint Janvier ; & sans aller si loin, on en trouve même en quelques endroits de France.

Cependant ces figures de palmes sont des marques assez équivoques ; ce sont souvent plutôt des représentations de ciprés funebres,

bres , que de palmes triomphales , comme le remarque très-bien Daniel Papebrock * dans son sçavant Commentaire sur Lucifer Evêque de Cagliari. Mais quand même ce seroit de veritables figures de palmes , marqueroient-elles pour cela le martyre ; On prouve le contraire par un excellent exemple que Baronius rapporte à l'année „ trois cens soixante-sept. C'est l'epitaphe „ de Flavia Jovina , fille de Flavius Jo- „ vinus , Consul en cette même année : il „ y a sur cette epitaphe un grand chiffre du „ nom de JESUS-CHRIST , qu'une guir- „ lan- „ de qui paroist de laurier environne , & „ aux costez de laquelle sont gravez deux „ grands rameaux de palme ou de laurier : „ cependant cette fille est qualifiée du titre „ de *Neophite inhumée en paix le 21 Sep-* „ *tembre.* Les palmes & le nom de JESUS ne Peuvent donc point servir de preuve au martyre , ni même à la sainteté de cette Neophite.

Mais peut-être que ces palmes jointes à des vases teints de sang deviennent des preuves plus assurées. La Congregation des Indulgences & des Reliques de Rome étant consultée sur cette matiere , fit veritablement connoître que c'étoit-là son sentiment ; & dans le decret qu'elle forma le 10 Avril 1668 , au rapport du même Papebrock , elle declara *que les palmes jointes aux vases teints de sang seroient regardées comme des marques tres certaines de la verité des* reli-

* Papebrock 20. Maij , to. 5. p. 224.

reliques ; remettant l'examen des autres signes à un autre temps , l'on s'en est tenu jusqu'à présent à ce decret. Et certes rien ne peut être plus sagement déterminé ; supposé qu'on soit assuré que ces vases sont véritablement teints de sang , & que les anciens ne les mettoient point dans les sepulcres , remplis de parfums , d'odeurs & d'autres choses semblables.

Enfin ces croix , & ces autres marques cy-dessus rapportées , peuvent bien prouver que ceux dont les corps sont enterrez dans ces tombeaux , estoient Chrétiens , mais non pas qu'ils soient saints , encore moins martyrs.

Les autres tombeaux où les noms des inhumés sont marquez , & sur lesquels il y a des Inscriptions , semblent avoir beaucoup plus d'autorité : & cette autorité devient même certaine , si l'Inscription porte le titre de martyr : au lieu qu'elle est nulle quand ce mot de martyr ne s'y rencontre pas. Plusieurs de ces derniers corps cependant , (c'est-à-dire dont les tombeaux ne sont point marquez du titre de martyr) passent pour de véritables saints. J'en vais rapporter quelques exemples. On voit sous l'Autel de la Chapelle domestique de la Maison Abbaticale de Saint Martin proche Pontoise , un certain corps apporté là de Rome , avec cette Inscription gravée sur un morceau de marbre.

U R.

URSINVS. CVM. COIVCE. LEONTIA.
 VIXIT. ANNIS. XX. M. VI. ET FVIT.
 IN. SECVLO. ANNIS.
 XLVIII. M. II. D. III. KAL. JVN.

Ursinus a vécu avec Leontia son épouse vingt ans & six mois, & dans le siècle quarante neuf ans quatre mois & trois jours ; il est mort le premier de Juin.

Ceux qui liront cette épitaphe, n'y trouveront pas facilement des marques de la sainteté d'Ursin ni de Leontia son épouse : *Coinge*, les anciens aimoient à écrire de la sorte.

On ne doit pas une plus grande foy, à l'Inscription du corps d'Attian, donné depuis peu aux Theatins de Paris comme le corps d'un saint martyr.

AVRELIA. CALISTE
 BENE. MERENTI
 ATTIANO. COJVGI
 TITVLV. POSVIT.

Aurelia Caliste a posé ce monument à Attian son époux, comme une marque de sa reconnaissance.

On ne peut prouver autrement que cette Inscription est chrétienne, que parce que le corps de cet Attian a été trouvé à Rome dans ces cimetières de fideles. Il est vray qu'on

qu'on trouve dans ces Cimetieres quantité d'Inscriptions de payens , que les Fideles arrachioient des lieux où elles avoient esté mises pour enfermer leurs tombeaux : mais ils gravoient souvent de l'autre côté de ces Inscriptions , des Inscriptions de Chrétiens ; de sorte qu'on lit sur une même pierre d'un côté des Inscriptions en l'honneur des payens & de l'autre des Inscriptions en l'honneur des Chrétiens , & pour lors ils avoient soin de mettre l'Inscription payenne en dedans le sepulcre , pour ne laisser paroître au dehors que l'Inscription qui designoit le corps du chrétien. La Rome sous-terre que j'ay déjà citée , fournit beaucoup d'exemples de cette nature. Or on ne peut rien faire voir de semblable dans les deux Inscriptions rapportées cy-dessus : elles ne contiennent aucuns signes de christianisme , bien moins encore de sainteté , si ce n'est qu'elles ont esté tirées des cimetieres chrétiens.

Les Inscriptions marquées de ces deux lettres D. M. que les payens avoient coûtume de graver sur leurs tombeaux , & qui signifient *Aux Dieux Mânes* , sont encore biens moins dignes de foy. Car quoyque dans les premiers siècles quelques Chrétiens encore grossiers & accoustumés aux manieres payennes , ayent retenu cette coûtume pendant quelque temps , ces Inscriptions neanmoins ressentent bien d'avantage l'homme payen , que l'homme chrétien. Cependant les Augustins de Toulouse ont publiquement donné le titre de Martyre à
Julie

Julie Evodie; sans aucune autre preuve que l'építaphe cy-dessous, qui est marquée d'un D. & d'un M. & que l'on a trouvée à Rome dans le cimetiere de Calixte, avec le corps qu'on leur a donné depuis peu.

D. M.

JULIA. EVODIA. FILIA. FECIT
CASTÆ MATRI ET BENEMERENTI
QUÆ. VIXIT. ANNIS. LXX.

Aux Dieux Mânes.

*Julie Evodie fille a dédié ce monument de
sa reconnoissance à sa chaste mere,
qui a vécu soixante-dix ans.*

On peut remarquer en cecy deux fautes considerables que ces Augustins de Toulouse ont faites. La premiere, en ce qu'ils se servent de cette építaphe, pour autoriser le titre de martyre qu'ils donnent à Julie Evodie: titre cependant qu'il est impossible d'y faire trouver. Et la seconde, en ce qu'ils ont donné ce titre à Julie Evodie, au lieu de le donner à la Chaste Mere, à qui sans doute il devoit appartenir, quand même on le pourroit trouver dans l'építaphe.

Or il n'y a personne qui ne voye de-là combien griève est l'injure que l'on fait à la Religion, quand on assure que ceux là sont saints, dont à peine, & même à grand' peine on peut faire connoître le Christianisme

Ceux

Ceux de Tolentin par une erreur pareille, prirent autrefois pour leur Patron *Cater-vius, qu'ils croyoient être Martyr : mais que le Cardinal Baronius ne voulut point cependant inscrire dans le Martyrologe Romain, après avoir lû son épitaphe qui marquoit bien que Catervius avoit été chrétien, mais qui ne prouvoit en aucune maniere ni sa sainteté, ni son martyre.

Un chacun peut donc facilement connoître par tout ce que je viens de dire, qu'il n'y a que très-peu de ces Inconnus qui soient véritablement saints, puisqu'il n'y en a point, ou du moins fort peu, dont les épitaphes soient illustrées du titre de Martyr, ou dont les corps soient accompagnés de ces phibles de verre teintes de sang, qui sont les indices probables du martyre.

V.

Mais quand même on regarderoit ces inconnus comme étant incontestablement saints, encore ne faudroit-il pas leur decerner d'abord un culte public, & les proposer en exemple à tous les Fideles ; à moins qu'ils n'eussent mérité cette prerogative par un martyre certain, ou par d'illustres & d'héroïques vertus. Or qui peut assurer cela de ces Saints Inconnus ? Si l'on consulte l'antiquité sur leur vie ou sur leur martyre, elle demeure dans un silence profond. Si l'on s'en rapporte au témoignage des anciens, personne n'en peut rendre de véritable.

B

* *V. le Voyage d'Italie du P. Mabillon, p. 223. &c.*

table. Si l'on s'arreste à leurs actions , on ne les connoist pas davantage que si elles n'avoient jamais été. Enfin si l'on se contente de scavoir simplement leur nom , on est sur cet article à l'égard de plusieurs dans une entiere ignorance. Si donc les marques que l'on trouve gravées sur leurs tombeaux , n'ont presque rien qui les distingue des payens ; de quelle édification peuvent-ils être aux Fideles pour meriter qu'on les honore , & qu'on les propose en exemple à toute l'Eglise ?

*Que diray-je , s'écrioit autrefois l'Abbé Guibert * sur une semblable matiere , que diray-je de ces saints de la vie desquels on ne connoist ni les commencemens , ni les progrès ; de ces Saints dont on prononce tant de loüanges quoiqu'on soit sur ce qui regarde leur fin dans une ignorance profonde ? Qui les priera d'interceaeer pour luy , s'il ne sçait pas quel peut être le credit qu'ils ont auprès de Dieu ?*

Mais les vies des quelques-uns d'eux sont écrites , comme celle de Saint Ovide , de Saint Felicissime , & de Saint Victor ? Ah Dieu quelles vies ! quels libelles ! vies dignes de trouver place dans l'index des livres deffendus , puisqu'elles ne sont remplies que de faulxitez controuvées , de vaines conjectures , ou pour le moins puisqu'elles attribuent à des Saints apocriphe & inconnus , les actes veritables des plus illustres Martyrs. Chose qui ne peut apporter qu'une tres grande confusion dans l'Histoire de l'Egli-

* *Guib. des Reliq. des Saints, l. 1. c. 1.*

l'Eglise pour ne pas dire dans la Religion même. C'est de cette maniere que les actions de Saint Felicissime qu'on croit communément avoir été Diacre de Saint Sixte, sont attribuées au nouveau Felicissime ; & qu'on raconte du nouveau Victor apporté depuis peu à Paris, les vertus de Saint Victor Martyr de Milan. Car pour ce qui est de la vie de Saint Ovide, qu'y a-t-il autre chose que des mots, des paroles ? Peut-on y trouver rien de solide ? On parle dans ce livret * d'une lame de plomb, ou sa dignité de Sénateur, & l'année de son martyre sont exprimées. Mais pourquoi ne pas rapporter l'inscription même ? pourquoi ne pas marquer précisément du moins le temps de son martyre ? Saint Ovide, dit-on, a souffert vers la fin du second siècle : est-ce là fixer l'année de sa mort ? Non, non, les anciens ne marquoient point leurs années de cette maniere ; ils ne prenoient point un siècle incertain pour l'époque certaine d'une année. Que j'ay de crainte que cette lame ne soit pas si authentique qu'on veut le persuader ! Mais on a trouvé dans son tombeau un petit vaisseau de verre ; on voit une palme gravée sur son sepulcre, son crane paroît percé d'un coup de lance. A la bonne heure ; on peut bien à ces marques s'assurer que Saint Ovide a été martyr : mais suffisent-elles pour prouver la vérité de sa vie de la maniere quelle a été mise au jour ?

Que ces corps soient donc des corps de saints, de martyrs, méritent-ils pour cela les premiers honneurs de l'Eglise? Ce n'est point assez que ces saints soient martyrs, nous voulons outre cela qu'ils soient revendiqués, pour parler comme Optat Evêque de Milet, c'est-à-dire, reconnus & approuvés comme tels par l'Eglise. Ce fut pour cela que Coécilian lors Archidiacre de Carthage reprit la matrone Lucille, de ce qu'avant la Communion elle alloit baiser le chef de je ne sçay que martyr, *qui bien que martyr, n'estoit pas cependant encore revendiqué.* L'Eglise n'honoroit donc que les saints qu'elle revendiquoit, c'est-à-dire, qui estoient évidemment reconnus & approuvés par les Evêques.*

Vous desirez sçavoir de quelle manière on les approuvoit. Examinez avec attention, avec soin, la conduite que garda le grand Saint Martin Evêque de Tours, dans l'examen qu'il fit de ce faux martyr dont il renversa l'autel. Considérez les raisons qui le portèrent à s'informer exactement de ce fait, & ce qu'il fit pour en découvrir la fausseté : “ Voyant d'abord que la chose étoit
 „ incertaine, il n'eut garde d'y ajoûter foy
 „ en téméraire. Telle étoit la religion de
 „ ce tres-saint homme. Ensuite il se sentit de
 „ grands scrupules, de ce que la tradition des
 „ anciens ne luy en pouvoit rien assurer de
 „ certain. Admirez la prudence de ce Prélat

* voyez le Concile d'Elvire canon 60.

„lat si éclairé, que vous ne regardiez peut-
 „être, si je puis parler de la sorte, que com-
 „me un homme tres-simple. Enfin il s'in-
 „forma avec empressement à ceux des Prê-
 „tres & des Clercs qui estoient les plus an-
 „ciens, du nom de ce martyr. ou du moins
 „du temps de son martyre.

Appliquons presentement ces regles à
 ces Saints Inconnus. La sainteté de plu-
 sieurs d'entr'eux est fort incertaine, aussi-
 bien que leur martyre; cela est déjà prou-
 vé. De plus, la tradition des anciens n'a ja-
 mais rien marqué, je ne diray pas de cer-
 tain, mais d'incertain mesme, de ce qui
 les regarde. Enfin si vous interrogez les
 plus âgez de Rome; soit Prestres, soit
 Clercs, pas un d'eux ne vous apprendra ni
 leur nom, ni le temps de leur mort. Que
 les saints Prélats de l'Eglise voyent donc
 s'ils doivent appuyer le culte de ces saints
 de leur autorité, & s'ils ne doivent pas
 craindre que ce culte, s'ils l'approuvent,
 ne degene à la fin en superstition, ce qui
 faisoit toute la crainte de Saint Martin,
 & ce qui devroit aussi faire la nostre, d'au-
 tant plus, comme on le peut remarquer,
 que saint Martin avoit des raisons beaucoup
 plus apparentes que nous de ne pas abolir le
 culte de ce faux martyr, puisque c'estoient
 ses predecesseurs Evêques qui avoient consa-
 cré dans ce lieu-là un autel en son honneur.
 Nous n'avons rien de tel en ce qui regarde
 nos Saints Inconnus. Ces raisons cepen-
 dant ne purent point calmer les scrupules de

ce saint Prélat , particulièrement ceux qu'il avoit , de ce que la memoire des anciens ne luy avoit rien appris de constant & d'assuré de ce faux martyr. Certes si l'on examine jamais ces Saints Inconnus avec de pareilles précautions , on ne les exposera pas si facilement dans la suite à la veneration des Fideles.

La prudence & la religion de Saint Gregoire Evêque de Langres est encore sur cela bien digne de remarque. Ce saint Prélat , comme le rapporte Gregoire de Tours * son neveu , voyant la devotion que les Fideles avoient à Saint Benigne, Martyr de Dijon, dont le corps estoit renfermé dans un grand cercueil. Croiant avec plusieurs autres que c'estoit le corps d'un idolâtre qui y estoit inhumé , il s'y opposa fortement , jusqu'à ce qu'il eût appris la verité par une revelation , & qu'il eût reçu l'histoire du martyre de ce Saint , qu'on luy apporta d'Italie. Mais, grand Dieu ! quelles étoient autrefois les precaution de l'Eglise Romaine sur ces histoires , elle qui ne souffroit pas (Gelaze en est témoin) qu'on lût dans les divins offices les actes des saints Martyrs, ie ne dis pas des incertains, mais des veritables mesme , lorsque le nom de ceux qui les avoient écrits estoit inconnu ou leur autorité peu considerable. Avec combien plus de raison n'auroit-elle donc pas défen-

* *Gregoire de Tours, de la gloire des martyrs* 6. 52.

défendu le culte de ces martyrs incertains ?
Mais ne le défend-elle pas encore aujourd'hui , comme il paroît par le decret general dont j'ay parlé cy-dessus ?

V I I.

Si l'on applique la quatrième regle à ces Saints Inconnus , les Evêques n'en permettront peut-être pas plus facilement le culte. Il n'est personne qui ne sçache combien & quelles precautions l'on apporte à la canonisation des saints nouveaux , quelle scrupuleuse diligence , quelle exactitude , quelle longueur dans ces ceremonies qu'il semble inutile de specifier ici ; en un mot , pour qu'un saint soit reconnu comme tel dans l'Eglise militante , *deux choses sont nécessaires* , dit Gregoire IX. dans la Bulle de canonisation de S. Antoine de Pade , *la sainteté des mœurs , & la verité des signes ; c'est-à-dire , les merites , & les miracles ; de telle sorte qu'il faut que ces deux choses se rendent un mutuel témoignage ; les merites sans les miracles , & les miracles sans les merites ne pouvant pas rendre parmi les hommes un témoignage suffisant à la sainteté.* Le Concile de Francfort célébré sous le regne de Charlemagne avoit déjà dit la même chose. Il défend dans le quarante-deuxième canon *d'honorer les saints nouveaux , & de dresser aucun monument en leur memoire sur les chemins ; mais il veut , au contraire , que ceux-là seuls soient honorés dans l'Eglise , que la grandeur de leur martyre , & le merite de leurs actions ont fait choisir pour*

cela. Or ces maximes sont exactement observées dans la canonisation des saints Confesseurs ; pourquoy donc les negliger quand il s'agit de ces Saints Inconnus ?

Mais ils ont esté Martyrs. Et quelles preuves en a-t-on ? Pas une ; du moins puis-je le dire de plusieurs. Mais quand mesme je vous accorderois qu'ils ont été martyrs, encore faudroit-il sçavoir le motif de leur martyre : car enfin l'Eglise ne reconnoissoit point autrefois toute sorte de martyrs, puisqu'elle rejettoit ceux qui couroient au milieu des perils en temeraires, comme Mensurius Evêque le témoigne * dans la Collation de Carthage. Enfin quels miracles ont donné lieu à ce culte ; on n'en demande aucun de ces Saints Inconnus, avant que de les honorer.

Voici de quelle maniere le tout se passe. Après quelques prieres, si l'on trouve dans ces anciens Cimetieres de Rome quelque tombeau qui n'ait pas encore esté ouvert, & qui soit marqué d'un Nom de Jesus, d'une palme, d'une colombe, d'une image de Pasteur, ou de quelqu'autre signe semblable ; on l'ouvre, on en tire les os du corps qui y avoit été mis ; & l'on ne doute point de sa sainteté, si l'on rencontre un nom sur la pierre, de quelque maniere qu'il y soit gravé, ou si l'on trouve dans ce tombeau un vase de verre teint, comme on le croit, du sang du martyr. On donne ensuite ces os pour les nettoyer à des certaines personnes preposées à cet office ; après quoy

* Voyez les actes de S. Policarpe.

le Cardinal Vicaire, ou l'Evêque Sacristain de la Chapelle Pontificale, qui est Augustin, impose un nom à ce nouveau Saint, s'il n'en a pas. Puis il le met dans une boîte qu'il scelle. Enfin, l'un des deux, c'est-à-dire le Cardinal Vicaire, ou l'Evêque Sacristain de la Chapelle du Pape, donnent des lettres testimoniales dont je mettray plus bas une copie, tendantes à ce qu'on puisse exposer ces reliques à la veneration publique des Fideles dans quelque Eglise ou Chapelle que l'on voudra choisir. Si le corps est entier, les lettres sont signées du Cardinal Vicaire : s'il n'y en a que quelques parties, l'Evêque Sacristain de la Chapelle témoigne que les reliques ont esté reconnues & approuvées par la sainte Congregation des Indulgences & des Reliques. C'est ainsi que l'on reconnoît & que l'on canonise ces Saints Inconnus, dont on pourroit peut-estre bien conserver les corps dans un lieu decent comme ayant esté saints ou martyrs. Mais qu'il convienne à la gravité Ecclesiastique de les regarder comme tels, & de les honorer avec ces cultes excessifs, c'est ce qu'on ne sçauroit se persuader. Car, „comme nous venons de le dire après Gre- „goire IX. deux choses sont nécessaires „pour que l'on puisse decerner ce culte pu- „blic, la sainteté des mœurs, & la verité „des signes. De sorte que ni les merites sans „les miracles, ni les miracles sans les „merites, ne sont point aux hommes des „preuves suffisantes. Ceci regarde du moins les

les Confesseurs , puisque le martyr peut suppléer l'un & l'autre ; pourvû néanmoins qu'on en sçache l'histoire , & que les motifs en soient approuvez. Or ces Saints Inconnus n'ont aucune de ces qualitez. Que reste-il donc après cela , si ce n'est qu'en vertu du jugement qu'en a porté le Souverain Pontife , aussi bien que la Congregation des Rites par son Decret general , l'on détruise , l'on abolisse ce culte public qu'on leur rend , ces Messes , ces Offices en leur honneur , ces panegyriques , & ces expositions du Saint Sacrement , que les Evêques les plus exacts ne permettent qu'avec beaucoup de peine dans les fêtes des plus illustres Saints. Et certes on voyoit autrefois la sainte Eucharistie avec la palle immédiatement après & même auparavant la consecration , comme nous l'apprend Gregoire de Tours ; * & cet usage a duré jusqu'au douzième siècle ; au commencement duquel l'Abbé Guibert † rapporte , *qu'aussitôt après l'élevation du Sacrement , le Prêtre avoit coutume de le poser sur l'autel & de le couvrir d'un linge que nous appelons aujourd'hui corporal* : (les Chartreux ont encore conservé cette même coutume.) & cela , afin que le Prêtre rendît témoignage par cette cérémonie , qu'il se reconnoissoit tout-à-fait indigne de la vûe d'un si grand Sacrement.

On

* *Gregoire de Tours liv. 7. c. 22.*

† *Guibert Abbé, des reliques des Saints l. 1. c. 2.*

On rapporte sur cela , que Saint Nicet Evêque de Lion refusa un certain voile de soye , parce qu'étant d'une étoffe fort claire , il ne cachoit point assez le Sacrement du Corps & du Sang du Seigneur. * Quelle différence entre cette coutume & la nôtre , & qu'ils étoient alors éloignez d'exposer en tout temps , comme nous faisons , ce divin Sacrement aux yeux de tout le monde ! Peut-être aussi que la devotion des Fideles , dont les usages changent selon les lieux & les temps , demande que l'on expose aujourd'hui ce que la pieté religieuse des anciens leur faisoit cacher avec soin. Mais que cet honneur du moins ne soit accordé qu'aux plus grands saints : peut-on l'étendre jusqu'aux Saints Inconnus ? j'aime mieux laisser la decision de cette question aux saints Evêques , que paroître vouloir la niër temerairement.

VII.

Mais quels grands miracles ces Saints ne font-ils pas ? que de presens , que de riches presens suspendus autour de leurs châsses en témoignage de ces mêmes miracles ? que d'enfans abortifs ressuscitez pour recevoir le baptême. Mais encore voudrois-je que ces miracles nous fussent attestez par des témoins dignes de foy , qu'ils fussent examinez par les Evêques , aux soins & à l'autorité desquels ces informations sont commises , n'étant pas du ressort d'un particulier comme moy. D'ailleurs , pour

Greg. de Tours , de la vie des Peres , c. 8.

ce qui regarde ces enfans abortifs , nous
 ſçavons de quels grands ſcrupules une fem-
 me fut tourmentée , pour avoir procuré
 le baptême à ſon enfant abortif, en rendant
 un faux témoignage de ſa reſurrection.
 Et c'eſt pour prévenir de ſi grands abus ,
 que l'Egliſe a défendu depuis longtems de
 conferer de tels baptêmes. La preuve ſ'en
 trouvera à la fin de cette lettre.

Or quand même ces miracles ſeroient
 certains, ſeroient veritables, n'auroient-ils
 pas dû avoir précédé l'eſtime que l'on a
 pour ces Saints & le culte qu'on leur rend ?
 une telle conduite ſe peut-elle juſtifier par
 des miracles poſterieurs. D'ailleurs, Gre-
 goire IX. demande avec les miracles , le
 mérite de la vie. Or on n'en peut décou-
 vrir aucun dans ces Saints Inconnus , ni
 ſ'affûrer de leur martyre, qui ſuppoſeroit
 ou qui compenſeroit le mérite.

Je me reſſouviens icy d'un fait arrivé
 au IX. ſiècle dans l'Egliſe de Saint Beni-
 gne de Dijon, touchant quelques reliques
 qui y avoient été nouvellement apportées
 d'Italie. Ces reliques ayant donné occaſion
 à quelques preſtiges ou faux miracles arri-
 vez à des femmes que la devotion y fai-
 ſoit aſſembler , Théodbolde Evêque de
 Langres, à qui ces reliques étoient ſuſpe-
 ctés, donna avis de ce qui ſe paſſoit à A-
 mulon ſon Metropolitain , par Ingelram
 ſon Corévêque. La réponſe & le ſenti-
 ment d'Amulon furent , qu'il falloit ôter
 du ſanctuaire ces reliques incertaines &
 ſuſpe-

suspectes, & les placer hors de l'Eglise dans quelque lieu secret, mais néanmoins décent, & qu'au reste il falloit interdire ces assemblées de femmes.

Gregoire le grand * avoit déjà fait la même réponse bien avant Amulon. Il y avoit dans une Eglise d'Angleterre quelques reliques que le peuple croyoit être de Saint Sixte Martyr, & qu'il reveroit sous ce nom. Augustin les croyoit, au contraire, incertaines & suspectes ; cela l'obligea de prier Gregoire, qu'il luy envoyât de véritables reliques de Saint Sixte, afin de reformer l'erreur, & d'ôter la superstition. Que répond à cela Gregoire. *Nous avons fait dit-il, ce que vous souhaitez, pour empêcher que le peuple, que l'on dit reverer dans un certain lieu un corps qu'ils croient être celui de Saint Sixte Martyr, (ce qui ne paroît pas cependant à votre sainteté, ni certain ni véritable.) n'honore des reliques douteuses, recevant des favorables effets de la protection d'un Martyr tres-saint & tres-reconnu. Il me paroît cependant, que si le corps que ce peuple croit être de ce Martyr ne fait aucun miracle, & que personne n'ait vu avoir ouï raconter à ses ancêtres l'histoire de son martyre, il faut mettre les reliques que vous me demandez dans un lieu à part, & boucher entièrement l'endroit où est enterré ce premier corps, afin qu'il ne soit plus permis à personne d'abandonner le culte des reliques certaines, pour honorer encore ce qui est incertain & douteux.*

Gregoi-

* Gregoire le grand lettre 31, du 12. livre.

Gregoire défend donc d'honorer les saints incertains & inconnus, c'est-à-dire, ceux qu'aucun miracle ne rend considérables, & du martyre desquels les anciens n'ont laissé aucune tradition, comme cela se trouve certain de nos Saints Inconnus, dont nous ne connoissons en aucune manière ni les actions ni le martyre.

Car les seuls miracles, je dis même les véritables, ne suffisent pas pour prouver la sainteté d'une personne, si d'un autre côté cette sainteté n'est connue, ou par une entière intégrité de vie, ou par un martyre certain & approuvé. Ne se pourroit-il pas faire, par exemple, que de fausses reliques aient fait de véritables miracles, à cause de la foy & de la piété de ceux qui les croyoient véritables ? L'Abbé Guibert se proposoit autrefois * cette question : *Sçavoit si Dieu exauçoit les prieres des personnes simples qui l'invoquent par l'intercession de ceux dont la sainteté est douteuse ? Il faut répondre à cette question, dit-il, que de mesure que celui-là peche qui demande à Dieu quelque grace par l'intercession d'un homme de l'état duquel il n'est point assuré ; de même aussi celui-là obtient l'effet de ses prieres, qui croit fermement que celui par les merites duquel il demande, est saint, quoiqu'en effet il ne le soit pas. Et plus bas il dit encore : Si quelqu'un croit sainte une personne qu'il entend appeler ainsi, quoique d'ailleurs on ne soit pas trop certain de cette sainteté, qu'il la prie avec fer-*

veur

* *Guib. liv. 1. des Reliques des Saints.*

veur d'interceder pour luy auprès de Dieu, qui est le motif & la fin de nos prières, & que son intention soit fortement attachée à cette personne : quoique la simplicité de son esprit le fasse errer sur l'état de son intercesseur, l'ayant cependant honoré dans l'espérance d'obtenir de Dieu quelque bien par son intercession, il ne sera point trompé dans son attente, & il recevra ce bien comme une récompense. La piété & la simplicité des Fideles supplée donc en quelque façon auprès de Dieu à la sainteté de ceux qu'ils croient saints de bonne foy, & qu'ils invoquent comme tels.

Mais, dites-vous, est-il permis de douter que les Cimetieres de Rome n'aient esté remplis d'une infinité de corps saints ? Bien loin de le contester, je l'ay prouvé, au contraire, au commencement de cette Lettre par l'autorité de Saint Jerosime & de Prudence. Il est vray néanmoins que je nie que tous ceux qui y ont esté enterrez soient saints, & encore moins martyrs, comme je viens de le dire. Il faut donc apporter un grand discernement pour bien démêler les corps des Saints veritables d'avec les autres, & par consequent il faut de bonnes preuves & des indices bien assurez, pour qu'un corps soit regardé & reveré comme Saint dans l'Eglise.

IX.

Cependant Prudence enseigne dans l'hymne onzième des Couronnes, qu'il y a eû autrefois dans ces cimetieres un nombre infini de martyrs ; il ajoute même que
leurs

Leurs noms ne sont connus que de Dieu seul ? pourquoi donc empêcher d'honorer ceux que l'antiquité regardoit comme de saints martyrs ? A Dieu ne plaise que je l'empêche jamais ; mais écoutez à quelles marques Prudence veut que ces saints martyrs soient reconnus. Nous avons vu dans la ville de Rome, ô Valerien Prestre de Jesus-Christ, une tres-grande quantité de reliques de saints, & de inscriptions gravées sur leurs sepulcres. Vous me demandez le nom d'un chacun d'eux : il est difficile que je vous contie là-dessus ; tant la fureur impie des Romains en a massacré, lorsqu'ils estoient encore attachez aux Dieux des Troyens leurs ancêtres. Il y a cependant beaucoup de sepulcres où l'on voit le nom du Martyr, ou du moins quelque épigramme gravée : mais on en voit beaucoup d'autres où le seul nombre de ceux qui y sont ensevelis est marqué. En voyant ces sepulcres on peut donc bien connoître le nombre des saints qui y sont renfermez, sans qu'on y puisse lire leurs noms. Je me souviens entr'autres d'une inscription qui marquoit qu'il y avoit dans un seul tombeau les corps de soixante martyrs, dont les noms ne sont connus que de Jesus-Christ.

J'avoué donc qu'il y a eu dans ces cimetières une tres-grande quantité de martyrs, dont les noms, la plupart n'estoient connus que de Jesus-Christ. Cela est clair par les paroles de Prudence ; mais considerez à quelles marques il désigne les tombeaux des saints martyrs : premièrement, il y avoit des inscriptions gravées ; il

ne

ne faut donc point reconnoître de martyr dont le tombeau est sans inscription, Ces inscriptions contenoient le nom des martyrs, ou quelque épigramme Qu'on me donne des indices pareils, & pour lors je seray prest d'honorer nos Saints Inconnus comme de véritables martyrs. Si les noms demartyrs n'étoient point marquez sur les marbres dont on fermoit leurs tombeaux, du moins y gravoit-on en general le nombre des saints qui y étoient inhumez, sans les distinguer par leurs propres noms. Mais on ne nous apporte aucun indice semblable pour prouver la sainteté des Saints inconnus de nôtre temps.

Il y avoit donc autrefois dans ces Cimetieres quantité de corps saints, je l'avoue; mais il y a déjà longtemps qu'on les en a tous tirez; du moins ce qu'il y en avoit de certains. La lettre de Gregoire III. à Otgarius Evêque de Mayence en est une forte preuve. Cet Evêque luy avoit demandé un corps saint. Voici qu'elle fut la réponse de ce Souverain Pontife. *À l'égard du corps saint dont vôtre prudence nous a fait une humble demande, nous ne pouvons pas vous envoyer, parceque nos predecesseurs & nous les avons tous transportez & deposez avec respect dans des Eglises nouvellement dediees en leur honneur. C'est pourquoi nous prions vôtre bienveillance de nous accorder le temps de faire une recherche plus exacte, afin que nous puissions trouver encore un de ses corps, & satisfaire ainsi à vôtre demande*

G

mande. Que si nous en pouvons découvrir
quelqu'un, croyez que nous ne manquerons
point de vous contenter. Si jusqu'ici nous
ne vous en avons point envoyé, c'est qu'il
ne s'en est point encore trouvé, malgré nos
recherches. Ainsi dès le Pontificat de Gre-
goire III. il y a plus de neut cens ans, il
y avoit si peu de corps saints dans les
cimctieres de Rome, que ce Pape n'en
put pas trouver un seul pour envoyer à
Orgarius. Sans doute que la coûtume n'é-
toit pas encore bien établie dans ce siecle
de regarder les corps de nos saints bapti-
sez (car c'est ainsi qu'on les appelle)
comme de veritables & certaines reliques,
& de les envoyer comme telles dans les
pais étrangers.

Je ne sçay si le corps que Daniel Pape-
brock * (homme qui merite bien d'être
crû) assure avoir vû dans le nouveau mo-
nastere de Classe à Ravenne, n'étoit pas
de ce nombre, Voici ses paroles : „Après
„mon arrivée à Ravenne l'an 1660, étant
„entré le vingtième Novembre dans la bel-
„le Eglise du nouveau monastere de Classe,
„qui est dans la ville, je m'agenouillai pour
„honorer un certain corps qui avoit été
„déposé & decemment renfermé sous le
grand autel par un Cardinal Legat J'ap-
„pris que c'étoit le corps de Sainte Ar-
„giride, femme & martyre grecque, dont
„la feste se celebroit tous les ans le vingt-
„quatrième d'Avril. On me conduisit en-
„suite derriere cet autel, pour me faire
* tom. 5. p. 223. * du mois de May. „voir

„voir un morceau de marbre haut d'un
 „pied , & long d'environ trois ou quatre,
 „qui avoit été apporté conjointement a-
 „vec le corps , & qui étoit gravé de ces
 „caractères :

„ ΤΑΥΚΙΤΑΗ. ψ. ΤΥΝΑΙΚΙ
 „ ΑΡΤΥΡΙΔΙ. ψ. ΤΡΟΦΙΜΟC
 „ ΑΝΗΡ. ψ. ΕΤ. ΕΞΗ. ψ Λ5.

„ Comme les assistans me prièrent de
 „traduire ces mots en latin , je leur en
 „laissay l'interpretation par écrit :

„ Dulcissimæ mulieri Argiridi
 „ Trophimus maritus annis
 „ vixit x x x v i.

„ *Trophime époux , à Argiride*
 „ *sa tres chere épouse qui a*
 „ *vécu trente six ans.*

„ leur conseillant d'ôter ce marbre de l'E-
 „glise , ou tout au moins de le cacher ,
 „de peur qu'il ne scandalisât ceux à qui la
 „langue grecque seroit connue ; leur faisant
 „connoître , que cette epitaphe étoit l'epi-
 „taphe d'une femme payenne , mais que
 „les chrétiens pouvoient peut-être l'avoir
 „apportée dans les catacombes , pour s'en
 „servir au lieu de brique à fermer le
 „tombeau de quelque martyr , & que les
 „cœurs qui y étoient gravez (car il y avoit

„des figures de cœurs transpercez aux en-
 „droits que nous avons marqué de cette
 „lettre y) que ces cœurs dis-je, si s'en
 „étoient de véritables, n'étoient mis là
 „que pour mieux faire connoître la dou-
 „leur que le mary avoit conçû de la
 „perte d'une si chere épouse, ce qui se
 „pouvoit encore remarquer dans plusieurs
 „épitaphes de payens. Cet avis de Pape-
 brock étoit pieux sans doute: mais l'action
 que fit l'Archevêque de Ravenne est enco-
 re plus pleine de religion. Qu'il seroit à
 souhaiter que les Prelats imitassent sa con-
 duite dans des pareilles occasions ! Voici
 ce qu'en rapporte Papebrock après une
 petite digression : „ Dés que l'Archevêque
 „de Ravenne eut appris ce que je pensois
 „de cette pierre, il consulta la Congre-
 „gation qui est établie à Rome pour les
 „Indulgences & les saintes Reliques : &
 „la réponse qu'il en reçut fut, qu'il fal-
 „loit non seulement ôter la pierre, mais
 „encore rendre le corps, du martyr du-
 „quel il ne paroïssoit aucune preuve, au
 „Cardinal qui l'avoit donné. Ordre qui
 ne manqua pas d'être executé, comme
 Papebrock n'en doute pas. O jugement
 véritablement digne de la gravité Romaine,
 & de la prudence de cette sainte Con-
 gregation, qui dans un pareil cas, seroit
 sans doute encore la même réponse, si
 l'on se vouloit donner la peine de la con-
 sultier !

Vous doutez peut-être, si le decret, qui
 est

est comme le fondement de cette lettre ,
 a été formé par la Congregation des Rites ,
 à l'occasion des reliques qui sont tirées des
 cimetières de Rome. Mais ces doutes ces-
 seront à la vûe du témoignage que m'en
 donne un eminentissime & tres pieux Car-
 dinal qui me fait l'honneur de m'aimer ,
 par une lettre qu'il m'écrivit de Rome le
 quatorze Fevrier de l'année 1696 , & qu'il
 m'envoya avec une copie de ce decret.
 Voici les propres termes de la Lettre :
*Ayant trouvé depuis peu le decret qui re-
 garde le culte des saintes Reliques tirées des
 cimetières de Rome , dont je vous avois écrit ,
 j'ay cru que je vous ferois plaisir de vous l'en-
 voyer.* Les motifs de ce Decret , l'occasion
 qu'on a eû de le faire , sont donc manife-
 stes , & son autorité que j'entreprends de dé-
 fendre , ne peut par conséquent être douteu-
 se en cette matière,

X,

ON pourroit & mesme avec quelque
 ombre de raison , opposer à tout ce que
 j'ay dit jusqu'ici , qu'encore que dans le
 nombre des Saints que l'Eglise Catholique
 honore , il y en ait beaucoup dont on ne
 sçache point les actes veritables , & dont la
 tradition des anciens n'apprenne mesme
 presque rien d'assuré (ce que l'on peut dire
 des saints martyrs George , Christophe , &
 autres semblables) qu'aucun Catholique
 cependant ne peut pas pour cela accuser de
 temerité l'Eglise qui les revere. A cela je
 répons , que la difference qui est entre les

C 3

uns

uns & les autres est tres-grande, le culte de ceux-là estant autorisé par le consentement de l'ancienne Eglise, qui connoissoit sans doute les actes de leurs martyres, quoique cette connoissance n'ait pas passé jusques à nous : au lieu qu'on n'a pas même d'indice certain de la foy de ces Saints Inconnus, bien loin qu'on soit assuré ou de leur sainteté, ou de leur martyre, qui cependant ne devroit pas estre douteux, ni incertain, mais tres-certain, au contraire, pour meriter legitiment les honneurs publics de l'Eglise. N'ayant donc pas de preuves évidentes si mesme ils ont esté chrétiens, pourquoy les tirer de ces cimetières ? Si leur sainteté ou leur martyre sont incertains pourquoy les honorer ? Tout ce que l'on pourroit faire en cette occasion, seroit de les placer dans un lieu un peu plus décent, un peu plus honnête. Enfin, quand même on seroit assuré qu'ils sont saints & martyrs, il les faudroit honorer, je l'avouë : mais non pas avec ce culte excessif & outré : il y faudroit plus de discretion, plus de moderation.

Je pousse peut-être les choses un peu plus loin que vous ne le desirez, mon cher Theophile ; mais nous voici au but : tout ce que je me suis proposé dans cette Lettre, est que l'on modere, que l'on corrige, selon l'intention du Decret de la Congregation des Rites de Rome, que je rapporter y à la fin, ce culte excessif que l'on a coutume de rendre dans plusieurs Eglises à

cc

ces Saints Inconnus ; & que dans la suite on apporte un peu plus de soin & de précaution quand il s'agira d'approuver & de recevoir ces sortes de Reliques. Pour le reste, attribuez-le, je vous prie à la nécessité où j'étois de venir à bout de mon dessein, & persuadez-vous, selon vostre coutume, que c'est le seul zele du véritable culte de la religion & le seul amour de l'Eglise Catholique qui m'ont fait parler.

XI.

Il est temps désormais que je traite en peu de mots des deux Inscriptions qui ont donné lieu à cette Lettre.

La première a été trouvée depuis trois ans aux environs de Bezançon, dans le Bourg de Saint Ferreol. On déterra là un fort grand sepulchre, dans lequel on trouva un cadavre enfermé dans un cercueil de plomb. Cette inscription s'y trouva gravée sur une pierre en lettres Romaines, dont quelques unes étoient effacées.

AVE EUSEBI
 CAESONIAE. DONATAE. QVAE.
 VICXIT. ANNIS
 XXXVII... D. XI. HORIS. IIII.
 CANDIDUS AUG.
 PII. VERNA. EX TEST. CONJUGI.
 BENE. MERENTI,
 POSUIT. EUSEBI.
 HAVE. ET. VALE
 LOC. LIB.

Eusebe , Salut,

A Casoria Donata , qui a vécu quarante sept ans, onze jours & quatre heures : Candidus esclave-né dans la maison de Pius Augustus , a élevé ce monument de sa reconnoissance , à sa chere épouse , pour satisfaire à son testament.
Eusebe , bonjour & adieu.

Ce sepulcre est construit dans un lieu libre.

On y vit en quatre endroits des figures, qui sembloient estre des croix; & ils'en fa-
 lut peu mesme , que sur le temoignage
 qu'en rendirent quelques Ecclesiastiques que
 l'on y avoit député, on ne portât les os de
 ce cadavre dans l'Eglise. Mais le docte &
 pieux Abbé Boifot que nous avons perdu
 depuis peu, y étant survenu, ne douta
 pas, après, avoir exactement considéré le
 tout, que le corps qui estoit renfermé dans
 ce sepulcre ne fût celui d'un idolatre à la
 memoire duquel l'inscription estoit dressée,
 & que les figures que l'on s'imagi-
 noit estre des croix, & qui étoient
 faites de cette maniere, ne fus-
 sent des representations d'un in-
 strument dont ceux qui travail-
 lent le bois se servent, & que
 l'on appelle communément en
 nôtre langue *erminette* : les anciens luy
 donnent le nom d'*ascia*. Ainsi la prudence
 & le bon sens d'un seul homme empêche-
 rent qu'on ne transportât dans un lieu saint
 les os d'un homme qui étoit peut-être idolâ-
 tre & prophane.



Pour

Pour ce qui est de ces termes tendres
Bonjour, & *Adieu*, j'ay peine à me per-
 suader qu'on les trouve ailleurs que dans
 les épitaphes des payens, aussi-bien que ces
 représentations d'erminette, qui souvent
 mesme se trouve exprimée dans les Inscr-
 iptions de leurs tombeaux : comme en cel-
 le-ci, qui se lit sur un fort grand sepulcre qui
 est dans l'Abbaye d'Ambornay aux envi-
 rons de Lion, & qui en est conçue en ces
 termes :

D. M.
 ET. MEMORIAE. AETERNAE.
 LAETINI. VERI. QVI. ET
 LEONTIVS.
 QVI. VIXIT. ANNOS. XVIII. M. III.
 DIES. XXV.
 LAETINVS. LAETVS. PATER.
 FILIO. DVLCISSIMO
 SVB. ASCIA. DEDICAVIT.

Aux Dieux Mânes,
Et à la memoire éternelle de Latinus Verrus,
qui s'appelloit aussi Leontius : qui a vécu 18.
ans, trois mois, & vingt jours. Latinus
Letus son pere a dédié sous l'erminette ce
monument à son tres-cher fils.

J'ay cru devoir rapporter ceci, afin qu'on
 ne soit plus trompé dans la suite à ces fi-
 gures d'erminettes, & qu'on ne les prenne
 plus pour des croix gravées sur les tombeaux

XII.

MAIS l'autre inscription est bien plus venerable; on l'a découverte au commencement de cette année, avec plusieurs autres presque toutes effacées, dans l'Eglise de saint Acheole Martyr, que les Chanoines reguliers de la Congregation de France occupent dans un faubourg d'Amiens. Comme on fouilloit dans cette Eglise pour jetter les fondemens d'un nouvel autel, on découvrit près le tombeau de Saint Firmin Evêque & Martyr, qui étoit proche l'ancien autel, cinq sepulcres, dont deux estoient, l'un à la droite, & l'autre à la gauche de Saint Firmin. Celui du côté de l'Evangile, sans Inscription, & celui du côté de l'Epître, avec une Inscription. On croit que ces sepulcres sont ceux d'Eulogius second Evêque d'Amiens, & de son successeur Saint Firmin Confesseur. Les trois autres tombeaux furent trouvez devant l'autel: un seul avec une Inscription où est le nom de Faustinien, comme on le peut voir dans cette même Inscription, qui est rompue & mutilée en quelques endroits. Quelques-uns croient que ce Faustinien étoit Préfet d'Amiens; d'autres le font pere, ou grand-pere de Saint Firmin; quoique ni les uns ni les autres n'ayent aucunes preuves certaines de ce qu'ils avancent. On lit ces mots dans l'Inscription qui est gravée sur la partie extérieure de la pierre qui couvre le sepulcre,

Fausti-



*Faustinien repose ici en paix. Il a vécu cin-
quante ans. Que la paix
soit avec vous*

On y voit une croix au milieu de deux colom-
bes. On ne peut pas douter à toutes
ces marques que ce ne soit le sepulchre d'un
homme chrétien. De l'autre côté de cette
même pierre; on lit l'épithaphe d'un certain
Thoribius, soit que ce Thoribius ait été inhu-

inhumé avec Faustinien ; ou plutôt que cette pierre ayant été tirée d'un sepulcre plus ancien , comme il arrive quelquefois , on s'en soit servi pour couvrir le sepulcre de Faustinien , après avoir cependant tourné en dedans l'építaphe de Thoribius qui est conçûe en ces termes.



Thoribius repose ici en paix.

Le nom en abrégé de Jésus-Christ , avec ces deux lettres A & Ω , au milieu de deux colombes , l'une à la droite , & l'autre à la gauche , font connoître sans doute que ce Thoribius étoit un homme chrétien des premiers siècles. Si l'on avoit trouvé ces marques , avec un nom propre , gravées sur le tombeau d'un des corps que l'on tire des Cimetières de Rome , on regarderoit sans

sans doute ce corps comme celui d'un infigne martyr , & l'on en celebreroit la fête avec une pompe pareille à celle dont l'Eglise honore les saints dont elle est certaine & assurée. Ces signes cependant n'ont pas été suffisans à de tres prudentes & tres pieuses personnes ; pour prouver la sainteté ni de Faustiniën , ni de Thoribius ; encore moins pour exciter en leur faveur la dévotion & la veneration des Fideles. On a laissé leurs os dans leurs sepulcres , encore a-t-on cru leur faire assez d'honneur , que de les avoir inhumés encore une fois dans un lieu saint , jusqu'à ce que leur sainteté , que je ne voudrois ni contester ni défendre , se fassé connoître par d'autres marques évidentes.

Voilà , mon cher Théophile , la réponse que mes occupations m'ont permis de faire à vos demandes : c'est à vous , ou de les communiquer à vos amis , si vous y trouvez quelques chose qui vous satisfasse , ou de les supprimer entierement s'il s'y rencontre quelque chose qui choque tant soit peu la Religion. Car enfin je n'ay point eü d'autre desir que de vous satisfaire , & de défendre , autant qu'il est en moy , l'inviolable integrité de la Religion , & le legitime culte des Saints. Au reste , je réitere ici la même protestation que j'ay faites dès le commencement de cette Lettre , qui est que je soumets tout ce qu'elle contient au jugement & à la censure du saint Siege Apostolique. Adieu. Le premier Novembre mil six cens quatrevingts-dix-sept.

*De la Sepulture des Prêtres , & de
quelques marques particulieres
aux tombeaux des Chrétiens.*

Digitized by Google

ne & pure antiquité, quand on en ignore-
roit les raisons. La lettre que Jean Diacre
écrivit sur une question pareille à Senarius
homme de considération, vient bien à nô-
tre sujet. Je croy fermement, dit-il, que
l'Eglise n'observeroit pas si religieusement
les coutumes quelle tient de la tradition des
anciens, si l'intérêt de sa propre conserva-
tion ne le demandoit. Ainsi nous ne pouvons
pas dire que ce sont des choses qui paroissent
inutiles & frivoles précisément, parceque
nous n'en avons point appris les raisons.

Mais cet ancien usage ne manque pas
de raisons qui l'autorisent : les voulez-vous
sçavoir ? En voici une tirée de l'exemple
de Jesus-Christ, que les anciens nous ap-
prennent, & le prouvent même par la dis-
position du sepulcre, avoir été enterré la
tête tournée à l'Occident, & les pieds à
l'Orient. Voici ce qu'écrivit sur ce sujet
Haimon Evêque d'Alberstad, écrivain co-
lebre parmi ceux du neuvième siècle, c'est
dans l'Homelie pour le saint jour de Pâques.
Après avoir fait selon les relations des
anciens, la description de la grotte, où le
sepulcre de Jesus-Christ étoit taillé, il a-
joute ces paroles. *L'entrée de cette grotte
est à l'Orient, & par conséquent ceux qui
y entrent ont à leur droite le lieu de la se-
pulture du Seigneur, parceque son corps étoit
souché de maniere QUE SA TESTE RE-
GARDOIT L'OCCIDENT, ET SES
PIEDS L'ORIENT, sa main droite étoit
au Midi, & sa gauche au Septentrion.*
L'exemple

L'exemple de Jesus-Christ ne peut pas être démontré d'une maniere plus claire & plus évidente , & de même l'antiquité de cette coutume ne peut être plus efficacement prouvée. Ceci se peut encore confirmer par la description qu'Adamnanus fait du sepulcre de Jesus-Christ dans le premier livre des lieux saints , & par celle qu'a faite après luy le venerable Bede , sur la relation d'Arculfe Evêque de France, qui avoit vû ce sepulcre de ses propres yeux il y a plus d'onze cens ans. D'où il est aisé de conclure, que cette ancienne maniere d'inhumér les corps , est venue de l'exemple de Jesus-Christ, Or pour que vous n'en doutiez pas , Haimon, dont je viens de parler l'assûre expressément : *Dés ce temps-là , dit-il , les Chrétiens ont pris la coutume d'inhumér leurs corps de cette maniere.* Ce qu'Adamnanus, que j'ay déjà cité, confirme dans son second livre des lieux saints, où il fait cette remarque , que les Patriarches de l'Ancien Testament étoient enterrez dans une situation toute differente : *La plante de leurs pieds, dit-il, n'estoit pas tournée a l'Orient selon la coutume qui étoit en usage chez toutes les autres Nations, mais au Midy , & leur tête vers le Septentrion.* Ainsi il y a plus d'onze cens ans , au témoignage d'Adamnanus, qui parloit après Arculfe , que la coutume d'enterrer indifferemment tout le monde

les

les pieds tournez à l'Orient, étoit en usage. Pourquoi donc les Prêtres s'éloignent-ils d'une coutume autorisée par l'exemple de Jésus-Christ même ? Mais ce sont des Prêtres, direz-vous, qui doivent être mis dans la situation d'une personne qui est prête de benir : c'est pourquoy on les tourne dans leurs tombeaux vers le peuple, comme s'ils alloient encore luy donner leur benediction. Mais ces prérogatives des Prêtres cessent lors qu'ils sont enterrez ; & le sort de tous les hommes est égal dans le tombeau. Qui empêche donc, que l'antiquité, autrefois si uniforme dans ses ceremonies, ne soit préférée à toutes ces nouveautez ? pourquoy les Prêtres n'imiteront-ils pas, comme les autres hommes, l'exemple de Jésus-Christ dans le sepulcre ?

Que si vous voulez que je joigne des raisons morales à l'autorité de l'antiquité, & au respect que l'on doit à ce saint exemple de Jésus-Christ : souvenez-vous que les Chrétiens regardent l'Orient quand ils prient, qu'ils le regardent encore quand ils sont inhumez, à cause de l'esperance qu'ils ont de la resurrection future, dont l'Orient est le simbole. C'est pourquoy il seroit bien plus à propos, ce me semble, que les Prêtres ne s'écartassent point de l'ancien usage, & qu'ils suivissent l'exemple de Jésus-Christ comme les autres Chrétiens avec qui ils ont une esperance commune de ressusciter. Et ce sont ces raisons

D

qui

qui ont tant porté tres-illustre Charles-Maurice le Tellier Archevêque Duc de Reims, à ordonner avec beaucoup de prudence dans le Rituel de sa Province, qu'on n'inhumât point les Prêtres dans une situation différente de celle des séculiers.

J'ay cru devoir ajouter encore ici une reflexion sur quelque marques auxquelles on peut distinguer les sepulcres des chrétiens d'avec ceux des idolâtres, Je croy qu'on peut mettre de ce nombre les mots qui marquent la *deposition* d'un tel, ou qu'il a été *deposé* dans le sepulcre; qu'il *repose en paix*, qu'il a *vécu dans le siècle*, qu'il *est trespasé*, un tel de bonne memoire, paroles je ne pense pas qu'on trouve jamais gravées sur les sepulcres des payens. On pourroit dire la même chose de la maniere de marquer le jour de la mort par *Calendes*, par *Nones*, & par *Ides*, qui est tres-rarement, ou peut-être qui n'a jamais été employée dans les epitaphes des idolâtres, ce que je ne voudrois pas cependant assurer comme une chose indubitable. Presque toutes ces marques différentes sont exprimées dans une certaine epitaphe, que Pierre Joffredus rapporte de cette maniere dans le livre intitulé *la ville de Nice illustrée*.



HIC QUIESCIT BONAE
MEMORIAE

SPECTABILIS. V. EXPECTATUS

Q. VIXIT. V.

ANNIS. L. M. VII. V. CUIUS. DP.

EST. SUB. V.

DIE. VIII. KAL. JUNII. DN.

LEONE. JUNRE.

V. C. SS.

*Expectatus d'heureuse memoire , bonome illustre , repose ici. Il a vécu cinquante ans & sept mois ; il fut enterré le huitième des Calendes de Juin * , sous l'Empire de Leon le Jeune.*

On voit sous le nom abrégé de Jesus-Christ , un poisson gravé ; qui signifie J. C. chez les anciens Peres , parmi lesquels Tertullien au commencement de son livre sur le Baptême , appelle Jesus-Christ $\iota\chi\theta\upsilon\varsigma$, ce qu'Optat Evêque de Mileve entr'autres explique de cette maniere. † Il est le poisson , dit-il , que l'invocation mêle dans les eaux du Baptême ; de telle sorte que ce qui s'appelloit eau auparavant , s'appelle piscine , de ce poisson , dont le nom grec contient & renferme quantité d'autres tres-saints noms. Car le mot grec $\iota\chi\theta\upsilon\varsigma$

D 2

dis

* c'est à dire le 25. May.

† Optat de Mileve , liv. 3. contre Parm.

en latin, *Jesus-Christus Dei Filius Salvator*, *JESUS-CHRIST FILS DE DIEU SAUVEUR*. Je reviens à *Expectatus*, que l'on regarde comme martyr dans le livre de la Ville de Nice illustrée, ce que les Continuateurs de Bollandus rejettent avec raison, car le Decret du concile d'Afrique, que Charlemagne a inséré dans les Capitulaires d'Aix-la-Chapelle de l'année sept cens quatre-vints-neuf, & qu'il voulut qu'on adressât aux Evêques dans le chapitre quarante-deux, doit avoir en ce-cy une tres-grande autorité. **QUE LES MARTYRS, ET LES SAINTS DONT LES NOMS SONT FAUX ET LES RELIQUES INCERTAINES ET DOUTEUSES, NE SOIENT POINT HONOREZ.**



DECREE



DECRETUM GENERALE

Sacra Congregationis Rituum, ab Innocentio XI. approbatum.

Contra nonnullos abusos qui in cultum quorundam Sanctorum irrepleverunt.

CUm sacrorum rituum Congregationi innotuerit, quamplures abusos irrepsisse circa rationem officii, sub pretextu decreti ab eadem Congregatione evulgati de anno 1630, & in breviario Romano impressi, in quo permittitur posse in Ecclesia recitari officia, Missas celebrari de illis sanctis, quorum corpora, aut reliquiae insignes in ea asservantur: Eminentissimi Patres eidem sacrae Congregationi Praepositi iisdem abusibus evellendis precipue intenti, inherendo decretis alias in similibus editis, declararunt praedicta officia sanctorum ratione corporis, seu insignis reliquiae recitanda, intelligi debere de sanctis dumtaxat in Martyrologio Romano descriptis, & dummodo constet de identitate corporis, seu reliquiae insignis illiusmet sancti, qui reperitur in Martyrologio Romano descriptus. De ceteris autem sanctis in praedicto Martyrologio non descriptis, aut quibus à sancta Sede non fuerit

specialiter concessam, officia recitari, & Missas celebrari, vetuerunt, non obstante, quod ipsorum corpora, vel insignes reliquiae in Ecclesiis asservantur: Quibus tamen ab Ordinariis locorum approbatis debitam fidelium venerationem (prout hactenus servatum est) exhibendam esse censuerunt, sed absque officio, & Missa, sub poenis de non satisfaciendo praecepto recitandi officium, aliisque in constitutione Beati Pii V. contentis. Die 11. Augusti 1691.

Et facta de praedictis Sanctissimo per me Secretarium relatione, (Sanctitas sua ejusmodi decretum approbavit, ac, ut debita executioni demandetur, locorum Ordinariis injungendam esse praecepit. Die 19. Octobris ejusdem anni 1691.

A. EPISC. OSTIENS. CARD. CYBQ.

Loco † sigilli.

J. Vallemanus Sac. Rit. Cong. Secr.

**Romæ, Tipis Reverendæ Cameræ
Apostolicæ 1691.**

Decret



**Decret General de la Congregation
des Rites , approuvé par
Innocent X I.**

*Contre plusieurs abus qui se sont glissez,
dans le culte que l'on rend
à quelques Saints.*

Pour la pag. 9. & suiv.

LA Congregation des sacrez Rites aiant reconnu qu'il s'étoit glissé quantité d'abus dans la recitation de l'Office , sous prétexte du Decret publié par la même Congregation en 1630 , & imprimé dans le Breviaire Romain , par lequel il est permis de reciter l'Office & de celebrer des Messes en l'honneur des Saints dans les Eglises où l'on conserve leurs corps ou quelqu'une de leurs plus considerables reliques : les eminentissimes Peres préposez à ladite Congregation desirant faire cesser ces abus & se conformant à d'autres Decrets autrefois publiez sur cette matiere , ont déclaré que cette permission de reciter l'Office des Saints dont on conserve le corps ou quelque relique considerable , ne doit s'entendre que des saints inserez dans le Martyrologe Romain , pourvû qu'on soit assuré de l'identité du corps ou de la relique de ce Martyr inscrit dans ledit Martyrologe. Et

D 4

quant

quant aux Saints qui ne sont point inferez dans ledit Martyrologe Romain , ils défendent de reciter l'Office & de celebrer des Messes en leur honneur , si le Saint Siege n'en a spécialement accordé la permission, nonobstant que dans lesdites Eglises on conserve leurs corps ou leurs plus considerables reliques. Voulant néanmoins que les fideles rendent à ces reliques, approuvées de l'Ordinaire des lieux, le respect qui leur est dû, comme il s'est pratiqué jusques à present, mais sans Office & sans Messe, à peine de ne point satisfaire au precepte de reciter l'Office, & autres peines contenues dans la Constitution du bien-heureux Pie cinquième. Donné le onze Aoust 1691.

Et rapport ayant été fait à Sa Sainteté du contenu cy-dessus par moy Secretaire, Sa Sainteté a approuvé le Decret, & a ordonné d'enjoindre aux Ordinaires des lieux de le faire executer. Donné le 19. Octobre de la même année 1691

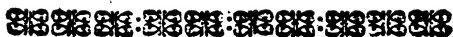
A Cybo Cardinal Evêque d'Ostie.

Lieu † du sceau.

J. Vallemant Secretaire de la sacrée Congregation des Rites.

A Rome de l'Imprimerie de la venerable Chambre Apostolique. 1691.

Litteræ



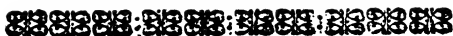
*Litteræ Testimoniales Em. Dom.
Cardinalis Vicarii.*

De Corpore S. Felicissimi.

G Assar tituli sanctæ Pudentianæ S. R. E. Presbiter Cardinalis de Carpineo attestatur, quod dono dedimus Eminentissimo ac Reverendissimo Domino Ludovico tituli sanctæ Sabine Presbitero Cardinali Porto-Carrero nuncupato, sacrum corpus sancti martyris Felicissimi, de mandato sanctissimi Domini nostri Papæ ex cœmeterio Prætextati extractum cum vitro sancti Martyris sanguine tincto: eidemque, ut supra dictum corpus apud se retinere, aliis donare, extra urbem transmittere, & in quacumque ecclesia, oratorio & capella publicæ venerationi fidelium exponere valeat, facultatem concedimus &c. * Romæ die decimâ Julii anno millesimo sexcentesimo septuagesimo secundo.

- * Ita in editis. Supple ex similibus formulis & collocare valeat In quorum fidem, &c.

Lettres



*Lettres testimoniales du Corps de Saint
Felicissime , accordées par l'Eminen-
tissime Cardinal Vicaire.*

Pour la page 32.

GAspard de Carpegna , Prêtre Cardi-
nal de la sainte Eglise Romaine , du
titre de Sainte Pudentiane , Nous certi-
fions que Nous avons donné à l'Eminen-
tissime & reverendissime Seigneur Louis
Porto-Carrero , Cardinal Prêtre du titre de
Sainte Sabine , le corps du S. Martyr Fe-
licissime , tiré du cimetiere de Prétextat ,
avec un vase teint du sang de ce saint Mar-
tyr , par le commandement de nôtre Saint
Pere le Pape , & que nous luy avons accor-
dé la permission de le conserver chez luy ,
de le donner , de l'envoyer hors la ville ,
& de l'exposer publiquement à la vénéra-
tion des Fideles , en quelque Eglise ,
Oratoire ou Chapelle qu'il voudra choisir.
&c.* A Rome le 10 Juillet 1672.

** Ces Lettres sont imprimées de cette manie-
re. Suppléer-y ce qui est dans d'autres for-
mules : & de les y placer. En foy de quoy,
&c.*

Aliæ

EXCELSA: EXCELSA EXCELSA: EXCELSA

Alia Litteræ testimoniales Episcopi,
Sacrarum Apostolici
Præfati.

U Niversis & singulis presentes litteras nostras visuris fidem indubiam facimus, qualiter nos ad maiorem omnipotentis Dei gloriam, Sanctorumque suorum venerationem, sacras Reliquias, de mandato SS. D. N. PP. e cœmeterio N. extractas, & à sacra Congregatione Indulgentiarum, sacrarumque Reliquiarum recognitas & approbatas, inclusas in capsula..... bene clausa, nostroque parvo sigillo obfirmata, ad effectum apud se retinendi, & alteri donandi, extra urbem mittendi, & in qualibet ecclesia vel oratorio publicæ fidelium venerationi collocandi ac exponendi, dono dedimus & consignavimus. N. in quorum fidem has presentes litteras, manu nostra subscriptas, & nostro sigillo firmatas expediri iussimus. Datum Romæ &c.

Autres

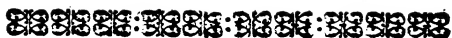
113313313:113311:113313:11331313

*Autres Lettres testimoniales de l'Evêque
Maître de la Sacristie de la Chapelle
Pontificale.*

Pour la page 33.

ATous ceux qui verront ces presentes lettres nous certifions , que pour la plus grande gloire de Dieu Tout-puissant, & l'honneur de ses Saints , Nous avons donné & mis entre les mains de N. des saintes Reliques tirées du cimetiere de N. par ordre de notre Saint Pere le Pape , que nous avons enfermées , après avoir été reconnues & approuvées par la sacrée Congregation des Indulgences, dans une boiste bien close & scellée de notre petit sceau , afin que ledit N. puisse retenir & conserver chez luy lesdites Reliques , ou les envoyer hors la Ville , ou les exposer publiquement à la veneration des Fideles , dans quelque Eglise ou Chapelle qu'il voudra choisir. En foy de quoy nous avons fait expedier ces Lettres signées de notre main, & scellées de notre sceau. Donné à Rome, &c.

Ex Statu.



Ex Statutis Synodalibus Guidonis
Episcopi Lingonensis, editis
anno 1479.

Contra Baptismum abortivorum.

Constitutionem Domini Philippi nostri
prædecessoris renovantes damnamus &
penitus reprobamus abusum illum, quo passim
& indifferenter temporibus retro actis fue-
runt infantiuli ex utero matrum suarum sus-
focati, qui vulgariter dicuntur mortui-nati;
quorum etiam aliqui fuerunt ad ecclesiam
delati, certis diebus ac noctibus coram ima-
ginibus Sanctorum appositi, à principio fri-
gidi & tamquam baculus rigidi, sed per
ignem carbonum, & quandoque cereorum &
lampadum accensorum molles effecti, in qui-
bus color rubetis ad tempus & sanguis fluxens
à naribus apparuit, quorum etiam aliqui su-
dare super orificio stomachi visi sunt, & ve-
nas temporales & frontis, ac circa collum ali-
quantisper movere, alterum oculorum aperi-
re & claudere, flatum à naribus calidum
emittere, à quo plumæ naso appositæ assuf-
flantur, perfusi sacri Baptismatis unda, &
de post in cœmeteriis Ecclesiasticis fuerunt
humulati. Hos igitur & similes abusus de
cetero sub excommunicationis poena & emen-
de arbitrarie per nostram civitatem & di-
ocesi

cessum districtius fieri prohibemus, inhibentes ne Sacramentum aliquibus conferatur, nec etiam in Ecclesiastico cœmeterio tumultetur aliqui, quos verisimiliter constiterit vita naturali aut miraculosa caruisse. Et quia sunt quedam mulieres se de præmissis abusus propter questum intromittentes, ipsis hoc facere de cetero prohibemus; prohibemusque omnibus, ne tales mulieres ad talia de cetero in suis Ecclesiis recipiant seu admittant.

*Extrait des Statuts Synodaux de Gui
Evêque de Langres, publiez l'an 1479 :
contre le Baptême accordé aux Enfans
abortifs.*

Pour la pag. 36.

RENOUVELLANT la Constitution de Philippe nôtre predecesseur, Nous condamnons & detestons en toutes manieres l'abus introduit depuis quelque tems, qui consiste en ce que des enfans ayant été suffoquez en venant au monde, tels que sont ceux qu'on appelle communement *morts-nez*, on les apporte d'ordinaire indifferemment à l'Eglise, où on les expose pendant un certain nombre de jours & de nuits devant les images des Saints. Ces enfans étant au commencement froids & roides comme un bâton, il arrive

arrive qu'on leur confère le saint Baptême, & qu'on leur accorde la sépulture ecclésiastique sous prétexte qu'amolis par le feu de quelques charbons, & quelque-fois même des cierges & des lampes allumées, ils reprennent pour un temps une couleur vermeille, le sang leur coule des narines, l'orifice de leur estomach paroît en sueur, les veines de leurs temples, de leur front, & celles d'autour de leur cou ont quelque mouvement; ils ouvrent & ferment un de leurs yeux, & jettent même quelques soupirs assez forts pour souffler les plumes qu'on leur met sous le nez. Pour reprimer un tel abus, Nous défendons très-étroitement, sous peine d'excommunication & d'amende arbitraire, de le réitérer dans notre ville & dans tout notre Diocèse, ordonnant qu'on ne confère point le Sacrement de Baptême ni la sépulture Ecclesiastique à des enfans qu'on sçaura être sans vie naturelle ou miraculeuse. Et d'autant qu'il y a des femmes que le desir du gain engage dans de tels abus, Nous leur défendons de continuer dans la suite, & défendons à toutes personnes de recevoir dorénavant lesdites femmes pour de pareilles choses dans leurs Eglises.

F I N.

Extrait du Privilège du Roy.

PAR Privilège du Roy donné à Paris le 29 Mars 1698, Signé BOUCHER, & scellé; il est permis à Jean Musier de faire imprimer, vendre & debiter la Traduction de la *Lettre d'Eusebe Romain à Thepbile*; & ce pour le temps de huit années consecutives, à commencer du jour qu'elle sera achevée d'imprimer: Avec deffences à tous Imprimeurs & Libraires de l'imprimer ni debiter sans le consentement dudit sieur Musier, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de deux mille livres d'amende, & de tous dépens dommages & interets; ainsi qu'il est plus au long porté par ledit Privilège.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 9 Avril 1698. Signé P. AUBOURN, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 19 Avril 1698.

De l'Imprimerie de JEAN DE SAINT AUBIN, rue de la Bouclerie, près le Pont S. Michel.

1/12

—

